

Ignace d'Antioche

« Ne faites rien sans l'évêque et les presbytres »

●●● **Attila Jakab**, Budapest
Dr en histoire du christianisme

D'après la vision d'Ignace, les ministres (l'évêque, le presbyterium et les diacres), dans la communauté ecclésiastique de son époque, ne constituaient pas encore un véritable « clergé » et ne s'opposaient surtout pas aux « fidèles ». Ils avaient des fonctions plus administratives que sacramentelles. Même si cette différenciation comportait déjà en germe une hiérarchisation future plus accentuée, les chrétiens, dans les premières décennies du II^e siècle, formaient tous ensemble la communauté que l'évêque martyr exhortait à vivre en harmonie. L'époque d'Ignace est donc encore « un temps sans laïcs ». ¹ N'empêche que son œuvre anticipe déjà l'inévitable développement institutionnel des Eglises, développement perceptible également dans les épîtres pastorales attribuées à l'apôtre Paul (1-2 Tm, Tt).

Dans un monde environnant fortement hiérarchisé et ordonné, ainsi qu'avec l'éloignement dans le temps de la Parousie, l'intégration des disciples du Christ dans les structures de l'Empire romain² et l'installation dans la durée étaient devenues des nécessités incontournables. Les écrits d'Ignace élaboraient déjà l'idéal qui allait devenir ensuite la réalité vécue.

Ses idées, soutenues aussi par le souvenir de son martyr, allaient dans le sens de l'évolution et ont connu une diffusion rapide, mais probablement surtout souterraine. Déjà la communauté de Philippiques demandait à Polycarpe, évêque de Smyrne, des copies des lettres d'Ignace.³ Plus tard, d'autres écrivains, comme Irénée (*Adv. Haer.* V,28,4), Origène (*Hom. in Lc* 6,4), Eusèbe (*Hist. Eccl.* III,36), témoins de l'institutionnalisation progressive de l'Eglise, connurent également les idées d'Ignace. Que nous apporte aujourd'hui une meilleure compréhension de la vision de cet *episkopos*/évêque (c'est-à-dire gardien, protecteur, surveillant) martyr ?

Dans l'Eglise de nos jours, la division entre clercs et laïcs est une réalité qui va de soi. Pourtant, à l'époque du christianisme naissant, elle était encore loin d'être acquise dans les communautés locales. Le témoignage d'Ignace, évêque martyr de l'Eglise d'Antioche de la première moitié du II^e siècle, est d'ordinaire considéré comme une des premières attestations de l'émergence d'un clergé sacerdotal. Il peut aussi être lu dans une perspective différente, celle de la nécessaire adaptation des institutions aux réalités sociales.

- 1 • Voir **Alexandre Faivre**, *Les premiers laïcs. Lorsque l'Eglise naissait au monde*, Signe, Strasbourg 1999, 324 p.
- 2 • « Ne donnez pas de prétexte aux Gentils, écrit Ignace, pour que, par le fait de quelques insensés, la communauté de Dieu ne soit pas blasphémée » (Tral 8,2).
- 3 • **Ignace d'Antioche - Polycarpe de Smyrne**, *Lettres. Martyre de Polycarpe. Introduction, traduction et notes de P. Th. Camelot o.p.*, Cerf, Paris 2007, 264 p.
- 4 • Voir **Jean-Charles Bailly**, *Antioche de Syrie. Histoire, images et traces de la ville antique*, De Boccard, Paris 2004, 604 p.

Contexte historique

Fondée par Séleucos I^{er} Nikatôr (*Le Vainqueur*) vers 300 av. J.-C., Antioche sur l'Oronte⁴ fut, avec Alexandrie, la plus importante ville de l'Orient hellénistique.

C'est ici, dans l'ancienne capitale de la monarchie séleucide, que l'annonce de la Bonne Nouvelle a franchi les frontières du judaïsme et que les disciples de Jésus de Nazareth, reconnu comme Messie apportant le salut, furent appelés *christianoï*, c'est-à-dire « chrétiens » (Ac 11,19-26).

Malheureusement, l'histoire de cette communauté d'Antioche, qui entretenait de bonnes relations avec celle de Jérusalem présidée par Jacques, le frère du Seigneur, nous est pratiquement inconnue pendant la seconde moitié du I^{er} siècle. Nous connaissons seulement l'épisode de la crise racontée par Paul, quand il s'opposa à Pierre au sujet de l'observance des règles alimentaires juives (Ga 1,11-14).⁵

Le consensus situe à Antioche la rédaction de l'Évangile selon Matthieu (vers 80), qui nous informe sur le début de la séparation entre le judaïsme et le christianisme.⁶ C'est dans ces circonstances qu'Ignace, suivant le témoignage d'Eusèbe, obtint la charge de l'épiscopat au temps de l'empereur Trajan (98-117). Il succédait à Evodius, qui fut le successeur même de Pierre (*Hist. Eccl.* III,22). En réalité, nous ne connaissons pratiquement rien sur Ignace, dit aussi Théophore (celui qui porte Dieu en lui), à part les informations contenues dans ses lettres. Victime sans doute d'un conflit interne à sa communauté (il se considère comme « le dernier des fidèles » de l'Église qui est en Syrie ; Eph 21,2), il fut dénoncé aux autorités romaines, condamné à l'exposition aux bêtes et transféré à Rome pour y être supplicié.

Durant son transfert, il fit halte à Philadelphie, puis séjourna quelque temps à Smyrne où il reçut la visite des délégations des communautés d'Ephèse, de Tralles et de Magnésie, conduites par leurs évêques respectifs. Il leur adressa aussi des lettres, ainsi qu'aux chrétiens

de Rome, pour leur demander énergiquement de ne pas intervenir en sa faveur.⁷ Puis, en s'arrêtant à Troas, il écrivit aux chrétiens de Philadelphie et de Smyrne, ainsi qu'à l'évêque Polycarpe. C'est ici qu'il apprit le retour de la paix dans l'Église d'Antioche (Phil 10).

Une Eglise unie

Dans ses lettres, Ignace met en œuvre une conception théologique construite et cohérente qui s'articule autour de l'idée de l'unité de l'Église, dont le garant est l'évêque, entouré du presbyterium et des diacres : « Attachez-vous à l'évêque, au presbyterium et aux diacres » (Phil 7,1 ; Polyc 6,1). Cette unité doit se réaliser dans la soumission, l'harmonie, le bon ordre et la charité. Dans ce sens, il insiste beaucoup sur la concorde, un concept politique clé à son époque.⁸

Pour lui, l'évêque est le chef et le centre de l'Église ; il détient l'autorité et il représente pratiquement le Seigneur (Magn 3,2). Pourtant, il ne le sépare jamais du presbyterium quand il s'agit d'honneur (Smyrn 12,2), ce qui présume une direction toujours collégiale, même si la différenciation des fonctions se profile déjà à l'horizon.

5 • Voir **Michelle Slee**, *The Church in Antioch in the First Century C. E. Communion and Conflict*, T & T Clark International, London 2003, 214 p.

6 • Au sujet de la séparation, voir **Magnus Zetterholm**, *The Formation of Christianity in Antioch. A Social-Scientific Approach to the Separation Between Judaism and Christianity*, Routledge, London/New York 2003, 272 p.

7 • « Laissez-moi être la pâture des bêtes, par lesquelles il me sera possible de trouver Dieu » (Rm 4,1).

8 • Voir **John-Paul Lotz**, *Ignatius and Concord. The Background and Use of the Language of Concord in the Letters of Ignatius of Antioch*, New York/Washington/Bern, etc. 2007.

Cette direction s'articule autour de l'eucharistie, dont la légitimité est liée à la présidence épiscopale : « Il n'est pas permis en dehors de l'évêque ni de baptiser ni de faire l'agape » (Smyrn 8,2). Ce qui veut dire que l'œuvre d'Ignace reflète une certaine tension entre la réalité et l'idéal.

Confronté à la dissension de sa propre communauté, l'évêque d'Antioche a œuvré pour élaborer une structure organisationnelle idéale de l'Eglise. Dans cette construction théorique, l'évêque tient la place de Dieu, les presbytres celle du sénat des apôtres, tandis qu'aux diacres il « a été confié le service de Jésus-Christ » (Magn 6,1). Ainsi, si la communauté est identifiée à l'évêque (Smyrn 8,2), le presbyterium occupe une place d'importance égale. Les diacres, en revanche, ont une position subalterne. Ils prennent place entre, d'un côté, l'évêque et le presbyterium et, de l'autre, le reste de la communauté (les « fidèles »). Leur conduite doit être irréprochable : « Il faut aussi que les diacres, étant les ministres des mystères de Jésus-Christ, plaisent à tous de toute manière » (Tral 2,3).

Quel enseignement ?

Si nous considérons l'évolution du christianisme ancien à l'époque d'Ignace, nous pouvons dire que l'évêque anticipait la nécessité de l'organisation institutionnelle des communautés, qu'imposaient leur développement démographique et le besoin de s'installer dans la durée et dans la société. Aujourd'hui, l'évolution, en Europe surtout, s'est inversée. L'Eglise universelle (*hé katholiké ekklésia*, in Smyrn 8,2) est plus morcelée que jamais et en décroissance.

Dans ces circonstances, il serait peut-être temps de découvrir l'autre aspect du message de l'évêque d'Antioche, celui qui suggère que la clé de l'avenir, c'est toujours la capacité d'adaptation et de renouvellement.

Il s'agit de réfléchir comment adapter les ministères ecclésiastiques traditionnels aux nouvelles réalités socio-environnementales. Il est sans doute possible de redécouvrir l'idée d'Ignace d'Antioche de collégialité ministérielle dans la gestion des communautés catholiques et de redéfinir le rapport du clergé et des fidèles, qui plus est celui de l'évêque et de son diocèse, tout en s'inscrivant dans la ligne de la tradition.

A. J.



« Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. »

Déclaration universelle des droits de l'homme, 10 décembre 1948, article 1

Amnesty International s'engage universellement pour la défense des droits humains. Mobilisez-vous pour un monde plus juste.

CCP: 30-3417-8



Amnesty International
Pour les droits humains

Case postale
3001 Berne
www.amnesty.ch